

péenne. Le P. Schmith dans son élégante *Histoire des Empereurs ottomans* (a), avoit déjà observé que l'élégance & le goût étoient des choses absolument étrangères aux édifices turcs (b). M^r. de Tott remarque la même chose particulièrement touchant les aquéducs & autres bâtimens publics. Les défauts des mosquées sont moins saillans, pour les raisons que l'auteur explique. On trouvera peut-être que dans la discussion de cet objet le temple de Ste. Sophie est jugé un peu sévèrement. “ Les aquéducs des Turcs sont d'un
 „ genre plus déterminé ; nulle proportion
 „ dans le dessin , nul choix dans les maté-
 „ riaux , aucun talent , aucune propreté dans
 „ leur emploi ; on est étonné de l'immensité
 „ du travail , on est indigné de son imper-
 „ fection , & tout annonce également que la
 „ force a fait agir l'ignorance , & que l'ava-
 „ rice l'a foudoyée „ — “ Ces défauts
 „ se présentent d'une manière moins frap-
 „ pante dans les mosquées que les Empe-
 „ reurs turcs ont bâties à Constantinople , par-
 „ ce que tous ces édifices construits sous les
 „ yeux des Sultans & sur le modèle de
 „ Sainte-Sophie , sont plus ou moins déco-
 „ rés , & toujours assez soignés par la crainte
 „ & l'amour-propre des Grecs ou des Armé-
 „ niens

(a) *Imperatores ottomanici a captâ Constantinopoli* (Voyez son art. dans le *Dict. hist.*).

(b) Busbec dans ses intéressantes Lettres fait la même remarque. *Ædificiorum elegantiam in urbibus turcicis frustra requiras*. Epist. 1.